QUEL BOUDDHISME POUR L'OCCIDENT ?

Extrait de la publication

Du même auteur

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

La Pratique de l'éveil de Tilopa à Trungpa, 1997
Points Sagesses, n° 119

Mythes et Dieux tibétains, 2000
Points Sagesses, n° 152

Trungpa. Une biographie, 2002

DIRECTION D'OUVRAGES

La Fête de la pensée
Hommage à François Fédier
dir. en collaboration avec Hadrien France-Lanord
Lettrage distribution, 2001

Chögyam Trungpa
pour chaque moment de la vie
Seuil, 2004

Recalling Chögyam Trungpa
Shambhala Publications, 2005

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Lumière au Pays des Neiges
Éditions du Relié, 2001
Pocket, 2003

Chrétien aujourd'hui
avec Monseigneur Michel Dubost
Éditions Pygmalion, 2001

L'Esprit de la chevalerie,
des atouts pour l'homme moderne
Presses de la Renaissance, 2005

Bouddha, Jésus :
quelle rencontre possible ?
avec Dennis Gira
Bayard, 2006

Extrait de la publication

FABRICE MIDAL

QUEL BOUDDHISME POUR L'OCCIDENT ?

L'AUTEUR A BÉNÉFICIÉ,
POUR LA RÉDACTION DE CET OUVRAGE,
DU SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE.

ÉDITIONS DU SEUIL
*27, rue Jacob, Paris VI^e^*

ISBN 2-02-067967-1

© ÉDITIONS DU SEUIL, MARS 2006

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

www.seuil.com

Extrait de la publication

À Hadrien France-Lanord,
l'ami admirable, exemplaire et parfait
qui préserve et déploie l'ampleur qui
sauve.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Introduction

Le bouddhisme a profondément marqué le destin de l'Occident. Il n'est plus seulement l'une des « forces spirituelles vivantes qui se proposent à la conscience de l'Europe » que sut déceler Henri de Lubac en 1952 ; il s'y est incorporé. Notre monde est traversé par des influences bouddhistes de manière beaucoup plus considérable qu'il ne le semble au premier regard.

Tout avait pourtant mal commencé. Pendant longtemps, l'Occident a présenté cette tradition sans rendre compte de son génie propre. Nombre de missionnaires chrétiens l'ont jugée et condamnée, « convaincus de posséder la seule vérité salvatrice[1] ». À la fin du XVII^e^ siècle, l'actif missionnaire Alexandre de Rhodes écrivit dans son *Catechismus in octo dies divisus* : « Lorsqu'on abat un arbre maudit et stérile, les branches qui sont encore sur lui finissent aussi par tomber ; de même lorsque le sinistre et trompeur Shakya (Bouddha) sera vaincu, les fabrications idolâtres qui en découlent seront aussi détruites. » Au XIX^e^ siècle, l'Occident a décrit et appréhendé le bouddhisme à l'aune de sa peur devant son propre nihilisme,

1. Jean-Pierre Schnetzler, *Itinéraire d'un bouddhiste occidental*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001, p. 58.

qu'il a confondu avec l'attention au silence et à la vacuité – l'ouverture inconditionnelle au cœur même du réel – propre à cette tradition.

À partir des années cinquante, des maîtres orientaux et tout particulièrement zen, suivis à la fin des années soixante par ceux issus de la tradition tibétaine, sont venus en Occident et ont su, avec génie, transmettre leur héritage. C'est un bouleversement considérable dans l'histoire du bouddhisme. Celui-ci s'est trouvé confronté à une manière de vivre et de penser nouvelle et à des problèmes encore jamais rencontrés.

Certes de nombreux travaux de sociologues, que nous évoquerons, soulignent la manière dont le bouddhisme participe en Occident de l'atomisation actuelle de l'individu bricolant un système religieux à la carte. Et il suffit pour s'en rendre compte de constater l'invasion des produits zen – des crèmes pour les lèvres aux yaourts en passant par les formules bancaires – et la manière dont ce terme, désignant une des écoles du bouddhisme japonais, marqué par une extrême rigueur et une compréhension subtile de la vacuité, est étrangement devenu synonyme de « détendu », « cool », « paisible ». L'incorporation du bouddhisme à notre horizon de pensée en signe parfois la plus pathétique dénaturation.

Mais son entrée dans notre monde peut aussi être fertile. Plusieurs générations d'hommes et de femmes se sont tournées et se tournent vers lui : des étudiants insatisfaits par leur éducation restreinte à l'apprentissage de connaissances théoriques ne mettant pas en jeu leur existence ; des artistes impliqués dans l'aventure de la modernité et assoiffés d'un inouï libéré des catégories fatiguées par l'usage ; des êtres à la recherche d'une source spirituelle encore vive et traditionnelle ; des hommes et des femmes soucieux d'un engagement capable de transformer plus radicalement la société

occidentale et leur permettant de vivre plus authentiquement. Ces motivations nous le rappellent : le bouddhisme qui prend aujourd'hui racine en Occident n'est pas d'abord une religion mais une manière d'interroger à neuf sa propre expérience. En ce sens, le mot bouddhisme est particulièrement malheureux car la voie qui s'enracine aujourd'hui en Occident n'a rien d'un « -isme ». Le fait par exemple que Georges Braque, Henri Matisse, Mark Tobey, Jean Dubuffet, Yves Klein, Robert Filliou, Josef Beuys, Bill Viola, pour citer quelques artistes, en aient été fortement marqués le montre – ils ne sont pour la plupart d'entre eux pas devenus « bouddhistes », si une telle dénomination a un sens, mais ils se sont tournés vers cette tradition comme à une source féconde *en rapport* avec les défis qu'ils rencontraient *dans* leur travail.

Nombre de discours, de convictions, d'engagements, souvent non explicitement bouddhistes, trouvent en lui, de manières diverses et plus ou moins cohérentes, une source d'inspiration.

Toutes les enquêtes sur les convictions des Français, comme les ventes des livres de spiritualité, en montrent l'importance.

Mais, bien plus décisif que cet argument quantitatif, constatons que, dans un pays pourtant chrétien depuis tant de siècles, le discours bouddhiste est profondément entré dans les esprits et les cœurs. Pour en citer quelques-uns : l'idéal de non-violence – dont l'image du « Bouddha, prince de la paix[1] » est la figure exemplaire –, l'exigence de compassion comme responsabilité universelle, la vérité de l'impermanence (mot inventé par les bouddhistes), l'invitation à

1. Paul Claudel, *Connaissance de l'Est*, Paris, Gallimard, 1925, p. 8.

Extrait de la publication

examiner son propre cœur avant de vouloir réagir à ce qui vient à nous, la conviction que la spiritualité doit d'abord se vivre comme une expérience et non comme une revendication croyante, l'inspiration selon laquelle travailler sur son propre esprit est aussi travailler sur la société tout entière et que l'un ne peut aller sans l'autre…

Plus radicalement encore, tant de penseurs, d'artistes, de psychothérapeutes ayant renouvelé leur discipline se sont tournés vers lui. Notre vocabulaire même est marqué par son apport – d'une manière beaucoup plus profonde qu'il n'y paraît au premier regard. Francisco Varela annonçait dans son livre *L'Inscription corporelle de l'esprit* : « La redécouverte de la tradition bouddhique est une seconde renaissance dans l'histoire culturelle de l'Occident, son impact sera aussi important que celui de la redécouverte de la pensée grecque lors de la Renaissance européenne[1]. »

Pourtant de nombreux défis s'ouvrent au bouddhisme, défis qu'il est malheureusement encore loin d'avoir commencé à affronter.

– N'est-il qu'un asile pour se préserver de la violence inhérente à toute vie sociale ?

Sa présentation comme une « voie du bonheur » semble bien l'indiquer et peut, avec raison, agacer ceux qui savent l'importance de soutenir la ligne de risque propre à toute épreuve réelle.

– Quel rapport cette tradition entretient-elle avec un engagement dans la société civile, et face aux grands défis de notre temps : écologie, crise du politique, éthique biomédicale ?

1. Francisco Varela, *L'Inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Éd. du Seuil, 1993, p. 51.

Extrait de la publication

En se cantonnant à un discours convenu sur le fait de pacifier son esprit ou de la nécessité de la compassion, elle semble bien peu présente dans les débats de société et peut perpétuer un discours inconséquent, voire irresponsable.

– Son insistance sur la méditation et sa méfiance devant l'exigence de la pensée ne l'enferment-elles pas dans l'opposition typiquement occidentale entre pratique et théorie, corps et esprit ?

Le bouddhisme se trouve ainsi aujourd'hui dans une situation contradictoire. D'un côté, il s'implante durablement, les textes les plus importants et souvent difficiles sont peu à peu traduits et commentés, des Occidentaux pratiquent et étudient cette tradition depuis plusieurs décennies et en voient les fruits, des centres bouddhistes se construisent jour après jour et proposent des cycles de formation.

Mais, dans le même temps, le bouddhisme est menacé par de nombreux dangers et risque fort de devenir un simple produit sur le supermarché du cynisme contemporain.

En ce sens, cet ouvrage se veut tout autant une présentation de cette tradition pour en montrer les points fondamentaux que sa *critique*. Soulignons ainsi dès à présent que l'accablement de nombreux contemporains devant ce qui leur apparaît comme une thérapeutique mièvre et aseptisée, un discours sympathique mais irresponsable, est, à mon avis, largement fondé, et ils trouveront ici des arguments expliquant les raisons de cette situation de crise.

Mais cet ouvrage voudrait surtout donner à ceux qui ne connaissent pas le bouddhisme des outils pour leur permettre de se repérer dans ce nid de contradictions, afin de les aider à percevoir pourquoi une part du succès du bouddhisme en signe aussi la mise à mort – mise à mort que nombre de bouddhistes eux-mêmes refusent de considérer, perdus dans

une naïveté coupable ou un souci de rentabilité mercantile. Il ne s'agit pas de donner des informations sur le bouddhisme – de nombreux livres le font déjà –, mais de montrer les enjeux qu'il pose à l'Occident et que l'Occident lui pose en retour.

En ce sens, j'espère que quelques bouddhistes trouveront ici une inspiration pour œuvrer à établir un bouddhisme qui soit vraiment d'Occident, c'est-à-dire un bouddhisme authentiquement en rapport à la vérité de notre temps et à même de répondre à la souffrance qui le traverse.

De nombreux maîtres orientaux en sont conscients à l'instar de ce maître zen qui répétait lors de chacun de ses séjours en Occident : « N'imitez pas les Japonais ! Vous devez mettre en place un Zen pour l'Occident. » Il ajoutait : « Le Zen est né en Inde il y a deux mille cinq cents ans. Il est passé en Chine sous le nom de Chan. Il y a sept cents ans, il est arrivé au Japon où il est appelé Zen. Mais les Japonais n'ont pas imité les Chinois, ils ont créé un Zen japonais. Aujourd'hui le Zen intéresse l'Occident. N'imitez pas les Japonais ! Vous devez mettre en place un Zen pour l'Occident ! Vous devez mettre en place un Zen pour l'Occident[1]. »

Se demander « quel bouddhisme pour l'Occident ? » n'est pas une question facile, mais d'une extrême exigence. Elle implique en effet de séparer la vérité spirituelle, qui seule peut transmuter la confusion propre à l'Occident, des aspects culturels liés à un contexte historique et géographique ; elle implique aussi d'avoir un rapport véritable à l'Occident, à son destin et à son histoire.

1. Cité dans Jacques Castermane, *La Sagesse exercée*, Paris, La Table ronde, 2005, p. 153.

Extrait de la publication

Étant bouddhiste moi-même, en charge de transmettre cette tradition, ces remarques ne visent donc pas à un jugement général, convenu et extérieur sur le bouddhisme, mais à un engagement *critique* envers lui. Kant précise dans *Qu'est-ce que les Lumières ?* que la critique vise à faire sortir l'esprit de l'état de tutelle qui rend l'homme incapable de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre[1]. En ce sens le moment critique donne à ce que l'on examine sa véritable dignité.

Le bouddhisme, s'il veut vraiment devenir d'Occident, doit sortir de l'enfance où il se trouve trop souvent aujourd'hui confiné – enfance consistant à s'en laisser conter et se payer de mots.

Critique, cet ouvrage se veut tout autant mise à l'épreuve du bouddhisme que mise à l'épreuve, par lui, de notre entente des grands enjeux de notre existence.

Deux remarques méthodologiques ont guidé ce travail.

– Le bouddhisme est ici considéré comme une tradition *autre*, étrangère à nos catégories de pensée habituelles. Ce fait n'a pas été pris au sérieux avec encore assez de rigueur. Le bouddhisme est lu, étudié, présenté avec des outils typiquement occidentaux, et tout particulièrement des présupposés métaphysiques implicites et de fait jamais questionnés.

La critique du bouddhisme doit d'abord être une critique du regard que nous portons sur lui. C'est tout l'enjeu de ce livre de la tenter.

---

1. Emmanuel Kant, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? et autres textes*, trad. Jean-François Poirier et Françoise Proust, Paris, GF-Flammarion, 1991.

– Ce que l'on nomme le souci de rigueur scientifique qui semble aujourd'hui caractériser la recherche cache une dramatique incapacité à penser, qui éclate lorsqu'on étudie le bouddhisme. Les « sciences humaines » sont souvent habitées d'une haine contre la pensée et plus précisément contre la philosophie. Elles considèrent comme gage de sérieux le fait de disséquer un objet d'étude sans vouloir prendre en compte ses racines dans notre existence, sa manière de nous concerner. Cette réduction de la recherche au seul calcul est, en réalité, barbare. Cette barbarie est le fruit d'un aveuglement, un souci délibéré de n'y rien voir. Précisons que l'ignorance dans le bouddhisme est un choix actif, « volontaire », pour rester aveugle et demeurer dans une situation confortable certes, mais fausse et confuse. En ce sens, la perspective scientifique, aujourd'hui dominante, repose sur une singulière ignorance de ce qui constitue l'existence humaine et en particulier de notre être mortel.

Ce projet décevra donc ceux pour qui il n'y a d'objectivité que dans l'exploitation organisée de documentations, alors qu'elle réside dans l'effort de *penser*. L'exigence actuelle selon laquelle on ne connaît quelque chose que pour autant qu'on n'a aucun rapport avec lui est absurde. La pensée française étouffe de cette compréhension crispée de l'objectivité. Le fait que je sois bouddhiste ici y est vu comme une faute ! Argument aussi grotesque que de savoir si la critique de la tradition picturale qu'opère Matisse – et plus particulièrement de la soumission de la couleur à la ligne – est légitime, ou encore si Kant est habilité à entreprendre une critique de la raison, étant lui-même doté de raison.

Ces remarques permettent de comprendre l'approche adoptée.

Extrait de la publication

1. La première partie tente de repérer et de détruire les idées reçues qui constituent un filtre déformant et rendent le bouddhisme méconnaissable. Nous qualifions de « bouddhiste » une construction intellectuelle purement occidentale – et, en vérité, confuse. S'ouvrir à un phénomène qui nous est étranger, et qui en ce sens remet en question nos habitudes et plus radicalement notre prétention à être la voix de l'Universel, impose un effort ardu, une conversion de notre regard.

Il impose d'interroger nos certitudes ou présupposés souvent implicites : le fait que le bouddhisme soit un ascétisme qui rejette la vie, une religion rationnelle voire athée, ou encore une thérapeutique garantissant le bonheur.

Certains Orientaux exposant le bouddhisme sont prisonniers de ces catégories et déforment, quelles que soient leurs intentions, ce qui pourtant les concerne au premier chef.

2. Sur cette base – l'arrachement à cet amalgame de notions confuses –, la *rencontre* du bouddhisme est possible. Insistons-y : malgré le succès du bouddhisme et le discours le plus courant, on n'entre pas par une simple décision dans un monde tout autre. Pour ce faire, un effort de dialogue avec sa propre tradition – et au premier chef la pensée et la poésie occidentales – est décisif.

Le bouddhisme face à l'Occident est sommé de s'interroger et de se penser – comme il n'a pas eu, depuis longtemps, besoin de le faire. En ce sens, l'arrivée du bouddhisme en Occident est une chance historique pour lui. Aucun élément de sa doctrine et de son appréhension des gestes, des rites et des comportements ne va plus de soi.

Mais, de manière aussi singulière qu'admirable, cet effort éclaire l'Occident et l'invite, lui aussi, à mettre en question nombre de ses évidences.

Extrait de la publication

La rencontre du bouddhisme et de l'Occident – lorsqu'elle est prise avec un véritable sérieux – nous invite à un bouleversement d'une rare profondeur.

Cette deuxième partie étudie ces lieux de rencontre entre le bouddhisme et l'Occident ou, plus exactement, les grands défis que le bouddhisme rencontre : la psychologie comme écoute de la souffrance humaine, la modernité poétique, le règne de la publicité et de la culture de masse en Occident, la laïcité et la démocratie, le dialogue avec les autres religions – autant de sujets rarement, voire jamais, encore considérés.

3. À partir de cette rencontre, la troisième partie présente ce qu'est le bouddhisme, non comme une doctrine – ce que tant de livres font –, mais comme expérience et pratique. En effet, loin de se limiter à des idées plus ou moins attrayantes sur le sens de l'existence humaine, le bouddhisme propose en premier lieu une mise à l'épreuve : particulièrement celle de la méditation, véritable pivot de toute entente de soi-même et de toute compréhension des enseignements. Ainsi pour la plupart de ceux qui le deviennent, être « bouddhiste » implique un effort délibéré de lâcher prise, d'abandon à la présence naturelle de l'esprit, une expérience intime de notre être. Considérer le bouddhisme sans cette dimension ne serait au mieux qu'un égarement conceptuel, au pire une totale méprise sur le sens véritable que recouvre aujourd'hui l'engagement dans cette tradition.

Extrait de la publication

I. Les ambiguïtés de la réception du bouddhisme en Occident À propos de quelques idées reçues

Extrait de la publication

Extrait de la publication

La réduction du bouddhisme à des opinions toutes faites qui en font un élément conforme aux exigences médiatiques les plus vulgaires est particulièrement flagrante aujourd'hui. Parce qu'il prône la doctrine du non-ego, on veut voir dans le bouddhisme, depuis près de deux siècles maintenant, un ascétisme coupable, un déni de la vie. On oppose sa prétendue passivité à l'idéal de l'homme d'action agissant pour le bonheur de l'humanité. On confond ego et personnalité, en omettant de comparer les significations différentes des notions de moi dans la psychologie occidentale et dans le bouddhisme.

Mais surtout, et ce particulièrement aujourd'hui, on le réduit à une philosophie rationnelle, une sagesse répondant au souci actuel de l'individu de construire, à sa guise, une thérapeutique visant à lui accorder le bonheur, défini comme un droit à l'épanouissement personnel.

Nombre de bouddhistes, et pas seulement des novices aux connaissances encore fragiles, mais également des pratiquants considérés parfois même comme des maîtres, le présentent ainsi, sans se rendre compte des dangers d'une telle approche. Nous aimerions montrer ici la catastrophe qu'entraîne, tant pour le bouddhisme que pour notre société, une telle présentation qui ne repose pas uniquement sur

Extrait de la publication

l'ignorance du sens du dharma mais aussi sur une méconnaissance de la pensée et de l'histoire de l'Occident. La possibilité d'une rencontre fertile entre le bouddhisme et nos sociétés est à ce prix.

L'inconditionnel 331
Méditation en action 332

B. À propos de la compassion… 335

La compassion n'est pas un devoir moral 336
La compassion naît de la bienveillance envers soi-même 338
La compassion est l'autre visage de la vacuité 339
La compassion est inséparable de la connaissance 341
Le ressort de la compassion : la vulnérabilité sainte 342

C. L'importance de l'étude 347

D. Retraites et séminaires 351

E. Rituels et symboles 357

Un pèlerinage est-il encore possible ?
L'exemple de la visite d'un stupa 361

F. La discipline des préceptes 371

Le statut des moines en Occident 380

G. La relation avec le maître 383

Le maître au-delà des concepts 383
L'ami spirituel 384
Comment une telle relation est-elle vécue ? 387
Quand est-ce que je rencontre le maître ? 389
Espérance et danger 391
Comment devient-on bouddhiste et comment trouve-t-on
un maître ? 397

Conclusion 399

Extrait de la publication

Bibliographie sur le bouddhisme 407
Bibliographie philosophique et générale 416

Index des noms de personnes 423
Index lexical des notions 427

Remerciements 447

Extrait de la publication